

« L'ÉVALUATION NOUS INCITE À RENFORCER L'ACTION DE PRÉVENTION PAR LES PAIRS »

Que pensent les porteurs de projet de cette évaluation et qu'en retirent-ils pour le futur ?
Témoignage.



Angèle, tableau de l'artiste huchino. © Ville de Marseille, Det. RMN-Grand Palais / David Giancattarina

Un programme de formation d'élèves « relais » pour faire de la prévention des addictions

Le programme Formation de jeunes relais, construit par les acteurs du territoire, a démarré en 2009, avec une quarantaine de lycéens qui ont élaboré un DVD sur la prévention des addictions (alcool, tabac, cannabis...). Après une évaluation de l'utilisation du DVD seulement par des professionnels, il a été évident pour tous que l'intervention avec des jeunes formés était plus forte. L'idée était de réutiliser cet outil avec d'autres élèves relais de plusieurs établissements. Ces derniers reçoivent une formation de 28 heures afin d'être en mesure d'animer, avec le soutien d'un professionnel, un atelier de sensibilisation auprès de leurs pairs sur la prévention des conduites addictives. Cette expérimentation s'est déroulée pendant plusieurs années. Au vu du coût financier du programme, du temps d'implication à la fois des équipes pédagogiques et des jeunes, et de questionnements sur la pédagogie déployée, nous avons souhaité faire le point sur l'efficacité de cette action. L'évaluation

devait à nos yeux permettre de conforter nos intuitions, fondées sur notre observation du terrain, qui montrait qu'il fallait ajuster ce programme pour être plus efficace. Il y a encore peu de documentation scientifique sur la prévention par les pairs, même si les résultats de recherches actuelles, surtout à l'étranger, sont plutôt prometteurs. Nous étions intéressés par cet appel à projet de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca), car nous partageons le constat que des moyens doivent être alloués à la recherche en prévention et nous sommes favorables au développement d'une culture de l'évaluation.

Ce qu'ils pensent de l'évaluation

Le processus de l'évaluation a été un moment d'enrichissement ; travailler avec des chercheurs a permis de mieux formaliser la démarche, avec des indicateurs plus précis. Toutefois la synthèse de l'évaluation présente les résultats sans nuance, dans la mesure où elle transforme la formation de jeunes relais en projet contreproductif, ce qui nous semble discutable, comme seule conclusion. Comme pour tout programme, des améliorations sont nécessaires, mais c'est avant tout ce que nous attendions de l'évaluation : des préconisations qui permettent de le faire évoluer. Le dispositif de prévention que nous mettons en place n'a été évalué que partiellement, et c'est peut-être là une faiblesse de l'évaluation ; les contraintes de ce processus n'étaient pas forcément en phase avec la temporalité du programme. Celui-ci se focalise sur la formation des jeunes relais, sur leur impact auprès de leurs pairs lors des ateliers et également lors d'autres événements et lors de temps informels. L'évaluation mise en place n'a pu cibler que les effets des ateliers de sensibilisation des élèves par leurs pairs, qui ont été mesurés un mois après l'atelier seulement. Les jeunes relais n'ont pas été mis en avant dans l'évaluation ; le travail qui se fait après l'atelier, dans des temps informels entre élèves, sur une durée suffisante pour avoir un impact (la fréquence, la permanence et la régularité sont les impondérables de cette approche), n'a pas pu être pris en compte. On peut aussi s'interroger sur le fait que les lycéens sensibilisés ont, pour

l'évaluation, été interrogés par questionnaire sur leur intention de consommer une fois les examens passés, à quelques semaines de l'été. Au regard des statistiques, un dernier questionnement concerne la comparaison entre des lycéens issus de lycées professionnels et pour le groupe « Contrôle », des lycéens issus d'un lycée général.

L'impact de l'évaluation sur leur pratique

Certains résultats de l'évaluation corroborent des éléments que nous avons pu identifier de façon empirique. Par exemple, une intervention unique auprès d'un groupe ne suffit pas à faire évoluer les comportements ; c'est pourquoi il faut davantage stimuler l'action auprès des pairs sur le long terme, avec des temps de débriefing après l'atelier, l'organisation de rencontres dans d'autres espaces, etc. D'autre part, l'évaluation montre que les jeunes relais doivent être volontaires et reconnus par leurs pairs ; s'ils sont commis d'office, ce n'est pas efficace, comme l'a montré l'évaluation : un établissement partenaire avait désigné une classe, sans que ce choix ne soit entériné par les élèves. Le volontariat est au cœur de notre démarche ; puis il impose une seconde étape qui est de recruter au sein des volontaires les jeunes ayant un *leadership* reconnu. Le fait que l'évaluation ait mis l'accent sur ce point représente pour nous l'opportunité d'argumenter de façon plus forte auprès des lycées, afin de les convaincre d'adopter cette approche. L'évaluation nous incite à renforcer l'action de prévention par les pairs, en affinant le programme. Dès que nous avons disposé des résultats, nous les avons pris en compte en adaptant l'action avant le déploiement qui était prévu à compter de septembre 2018 dans d'autres départements. Nous suivons les préconisations et nous développons la formation des acteurs intervenants. Et dans cette nouvelle phase, nous nous efforçons de toucher le public qui en a le plus besoin, c'est-à-dire les élèves les plus vulnérables, fragilisés dans leur parcours. Nous analysons également ce qui est difficile de mettre en œuvre de façon opérationnelle. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel,
journaliste.

Dossier

Prévention des addictions : interventions probantes et évaluation